



■ ■ ■ ■ ■ PAPIER MÂCHÉ

Halte aux guillemets !

Comptant dans mes ascendants nombre d'horlogers à la précision toute helvétique, j'ai toujours apprécié la compagnie des dictionnaires. A peine sorti du berceau, je m'asseyais déjà sur un antique glossaire. Plus tard, jusqu'au début de l'âge ingrat, je compulsais sans répit les trois tomes d'un Larousse à la recherche des planches illustrées. Puis, juste pubère, j'y recherchais frénétiquement des termes en lien avec les poussées hormonales qui agitent les adolescents de cet âge-là, ... ce qui me décida plus tard à devenir médecin.

La puberté passée, sans doute parce que j'estimais avoir élucidé la plupart des mystères évoqués ci-dessus, je me suis longtemps détourné de ces consultations. Durant des années, me contentant de lectures moins élevées, je n'ai donc rendu que des dissertations très conventionnelles et plus ou moins bâclées. Tout au plus ai-je questionné quelques dictionnaires médicaux durant mes années d'études universitaires.

Récemment, mon attrait tardif pour l'écriture m'a toutefois incité à reprendre cette manie. Goûtant au plaisir de mener le langage au-delà de ses limites, j'adore courir après le vocabulaire oublié, je me délecte à fouiner dans les synonymes,

et je n'hésite même plus à rectifier les imprécisions de mes compagnons d'écriture. Dégustant les métaphores comme de vieux vins, j'assume aussi la responsabilité d'associations lexicologiques de plus en plus hardies dans les écrits que j'adresse à tous vents.

Evidemment, en tant que médecin sacrifiant au politiquement correct, je me garde de me moquer des trois cent cinquante mots qui composent le langage véhiculaire des rapports médicaux que je contresigne quotidiennement. Refusant la facilité, j'épargne également les bredouillis et le style hypnotique des courriers administratifs qui échouent sur mon bureau. Finalement, j'absous même nombre de contractions orthographiques et de bizarreries sémantiques que j'échange électroniquement avec mes correspondants. Il y a cependant une chose à laquelle je deviens de plus en plus intolérant avec le temps qui passe : *c'est le recours intempestif aux guillemets que j'ai décidé de combattre sans merci.*

Ne me dites pas que vous n'avez jamais été dérangé par cette manie moderne qui ne conçoit plus la plus élémentaire des synecdoques sans recourir systématiquement à des guillemets. Ainsi, on ressasse la tendance à la «médicalisation» des souffrances humaines, on invoque certains «comportements maladie» ou des symptômes «socialement acceptables». J'ajoute qu'il est naturellement

de très bon ton de s'exprimer en termes de «staff», d'«outcomes», de «red» ou de «yellow flags» tout en se tuant à reproduire ces immondes signets. Et ce bostryche malfaisant d'envahir nos textes sans retenue. Sans doute que ces précautions expriment la crainte, souvent infondée, que les lecteurs pourraient ne pas comprendre un style figuré ou des rudiments d'anglais. Dans d'autres cas, ces pattes de mouche disgracieuses visent davantage à faire subodorer aux lecteurs que telle expression littérale cache en fait une notion très subtile, voire une intention inaccessible aux profanes. En ce qui me concerne en tout cas, je pense plutôt que les auteurs qui (ab)usent des guillemets comme d'un moyen d'actualiser ou d'adapter notre langue avec la bénédiction des étymologistes adoptent une attitude bien trop indigne pour pouvoir être défendue.

En effet, ces fichus crochets sont non seulement hideux, mais ils exposent également à toutes sortes de déconvenues lorsque vous faites migrer vos textes de Windows 2000 à Windows XP ou lorsque vous changez de police de caractères. Finalement, j'espère vous avoir convaincu que la précision ou l'audace d'une formule se marient très mal aux guillemets car ces derniers sont à la fois foncièrement frileux et dédaigneux, mais aussi particulièrement retors et paresseux. Et toc !

Christophe Luthy